

Projet de recherche doctoral

La représentation de la femme de guerre dans la peinture et la gravure en France, de la guerre de Trente ans à la guerre de Sept ans (1618-1763)

Ce projet de recherche a pour ambition de mettre en lumière les évolutions de l'image de la femme guerrière au cours des XVII^e et XVIII^e siècles en France. Il se propose de considérer et d'expliquer les liens entre la production d'images et les contextes de guerres en Europe. Les représentations peintes et gravées de femmes de guerre, mais aussi les évolutions du thème durant et après les conflits armés seront privilégiées, de la fin des années 1610, qui marquent le début de la guerre de Trente Ans, jusqu'à la fin de la guerre de Sept Ans, en 1763. Cette thématique permettra l'analyse de l'ambiguïté de la figure féminine belliqueuse dans les arts. La répartition sexuée concevait en effet la guerre comme une affaire purement masculine : le combat est un moment perçu comme la somme des vertus exemplaires de l'homme héroïsé, à savoir la force, la ténacité et le courage. À la suite des études consacrées à la nature sensuelle, érotique, sensible de la figure féminine en peinture, la considération du pendant — à priori — inverse du champ de représentation de la figure féminine pourrait ainsi révéler le caractère exceptionnel des images de la femme guerrière. Dans ses travaux, Éliane Viennot traite de la littérature polémique de la période moderne ayant débattu de la question du genre féminin en tant que "moins", "autant" ou "plus" méritant que le genre masculin, ce dernier demeurant l'aune à laquelle se mesurerait le courage féminin. Ce que l'on a appelé la « Querelle des femmes » fut en effet une bataille de mots menée en grande partie par des auteurs masculins et l'on peut classer ces plumes en deux camps : les auteurs « anti-féministes » et misogynnes d'un côté, et les féministes et philogynes de l'autre.

Cependant, la transgression que représente la femme belliqueuse n'était pas absolue. En effet, *Le Dictionnaire Furetière* de 1690 mentionne la figure de Jeanne d'Arc dans l'entrée « guerrier » aux côtés d'autres hommes s'étant illustrés dans les armes. On la retrouve également évoquée au vocable « héroïne » aux côtés de Judith et Lucrèce. On peut donc admettre une reconnaissance admirative de certaines figures de femmes belliqueuses au XVII^e siècle, puis, par extension, au XVIII^e siècle. Ainsi, en parallèle à cet ordre genré établi, on assiste à une multiplication de la production d'images de femmes belliqueuses, jusqu'à édifier la typologie de la Femme Forte. Cette thèse bénéficierait donc d'un panel large de figures féminines, unies autour de leur tempérament guerrier : allégories, personnages bibliques, historiques, littéraires, et même personnalités contemporaines de nos artistes. La littérature offre également des témoignages importants de la fascination qu'exerçait la femme de guerre dans l'imaginaire collectif, et qui traverse l'art dans son ensemble. Pierre Le Moyne publie dans les années 1640 sa *Gallerie de Femmes Fortes*, accompagnée de gravures d'Abraham Bosse d'après Claude Vignon, et établit une généalogie fictive de femme s'inscrivant dans une même lignée. Il dresse les canons du genre de la femme forte qui comportent un certain nombre de figures féminines armées : Zénobie, reine des amazones, Judith munie de son épée, et Jeanne La Pucelle. En France, lors des périodes de troubles civils, on assiste de même à la force guerrière des femmes de la noblesse qui peut être observée dans les images de frondeuses et dans cet engouement pour les figures féminines de pouvoir.

De plus, la figure féminine se trouve souvent sous l'emprise de l'Idée, en ce qu'elle est l'incarnation imagée de cette dernière. La peinture d'histoire regorge ainsi de ce type de figure-enveloppe et la commande royale en particulier mobilise ce genre pour sa grande capacité à construire un discours complexe par l'image. Cela est particulièrement vrai pour les œuvres convoquant l'idée de Guerre, ou toute notion se rapprochant de ce concept, puisque la guerre est avant tout une affaire d'État. Les figures féminines belliqueuses présentent donc un objet

d'étude se trouvant souvent au plus près des préoccupations de l'État monarchique, construisant le récit de sa propre gloire grâce à ces outils de premier ordre de la propagande royale. L'analyse des images de guerrières françaises pose ainsi la question des guerres successives que le royaume de France a menées en Europe. Il serait pertinent de poser le constat d'une correspondance entre les images de femmes belliqueuses chez les adversaires militaires de la France : parmi eux, le royaume d'Espagne, le Saint-Empire romain germanique, et la couronne d'Angleterre. Une étude comparative du traitement de cette typologie serait nécessaire pour réunir tous les éléments de la force évocatrice du corps idéal de la femme de guerre dans les arts. L'un d'entre eux est le costume : on peut en effet trouver des inventions picturales inédites concernant le costume dans ce type de production. On peut penser notamment au « corset cuirassé » ou « corset-armure » qui soulève la question de ces inventions des peintres pour le costume et les parures de leurs figures. Il consiste en une armature en métal prenant la forme d'un corps baleiné. Un accessoire évocateur qui renferme une tension propre à la figure entre la solidité de l'armure et le raffinement de la forme du corset. Enfin, il serait pertinent de traiter la question des outils de guerre et de leurs traitements par producteurs d'images. Dans l'art, le rapport des figures féminines belliqueuses avec leurs armes semble intéressant en ce qu'il cristallise ces dernières dans le moment de leur brutalité, que ce moment soit représenté ou non au sein de la composition. Ces armes reviennent quasi systématiquement dans les images de nos héroïnes, déesses, soldates, et mettent en œuvre une logique d'attribut qui sacralise ces figures dans l'instant violent. Pour le cas de l'épée de Judith, cette arme n'est en réalité pas la sienne puisqu'elle l'a subtilisée à Holopherne pour le tuer ; elle symbolise le courage et la force sainte de l'héroïne ainsi que la cruauté de son ancien propriétaire. En effet, dans ce type d'œuvres, les armes ne sont pas tant les signes d'une réminiscence de la violence, qu'une idéalisation vertueuse de ces nobles dames à travers un phénomène d'identification.

Ainsi ce projet bénéficiera d'un corpus large, qu'il conviendra de cerner et d'étudier en regard de la littérature, des mémoires de guerre ou encore des archives de la Maison du roi lorsque les commandes artistiques l'imposeront. Il s'agit d'un sujet qui nécessitera une méthodologie rigoureuse pour analyser les rapports entre guerre et art, questions étroitement liées mais jusqu'à présent peu travaillées au regard du genre, qui sera l'orientation majeure de ce travail. Par ailleurs, les concepts de férocité ou de brutalité guerrières seront interrogés, mais par l'intermédiaire de la notion de pouvoir, qui préside à nombre des représentations du corpus. Enfin, il faudra s'attacher aux parcours des artistes ayant représenté des femmes guerrières pour mieux comprendre les stratégies artistiques de ces derniers, ainsi que les attentes de leurs commanditaires. Les représentations des femmes de guerre s'insèrent en effet la plupart du temps dans la narration d'une peinture d'histoire, dont le genre était réputé « mâle » sous l'ancien régime en France. La construction du genre pictural renvoie ainsi à une construction culturelle et sociale qui infléchit la représentation de la femme guerrière, tout en lui permettant paradoxalement de s'épanouir.

Bibliographie sélective :

- CUÉNIN Micheline, *La dernière des Amazones, Madame de Saint-Baslemont*, Nancy, Presse universitaire de Nancy, 1992.
- DUFOURNAUD Nicole, « Femmes en armes au XVI^e siècle », in Coline CARDI, Geneviève PRUVOST (dir.), *Penser la violence des femmes*, Paris, La Découverte, 2012.
- FERRIERES-PESTUREAU Suzanne, *La violence à l'œuvre*, Paris, Cerf, 2018,
- GODINEAU Dominique, *Les Femmes dans la société française (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Armand Colin, 2003.
- VIENNOT Éliane, *La France, les femmes et le pouvoir. Les résistances de la société (XVII^e-XVIII^e)*, Paris, Perrin, 2008.
- WARNER Marina, *Joan of Arc. The Image of Female Heroism*, Londres, George Weidenfeld & Nicolson Limited, 1981.